

Diabétique, la jeune Gruérienne a reçu samedi un chien d'alerte de l'association sierroise Farah-Dogs

# Un chien très spécial pour Naomi

« STÉPHANE SANCHEZ

**Corbières** » «Ce chien change la vie!» sourit Anne Piccot, maman de la petite Naomi Coquoz, 7 ans. Atteinte d'un diabète de type 1, la fillette vit depuis le mois d'octobre avec un Labradoodle très spécial, Jamy. Un chien capable de détecter l'hypo- ou l'hyperglycémie de sa petite maîtresse et de donner l'alerte. L'Association suisse d'éducation de chiens d'assistance Farah-Dogs, basée à Sierre, a formé cet «ange gardien» particulier. Elle l'a officiellement offert à la famille du Pâquier, samedi à la buvette de Corbières.

Anne Piccot se souvient encore de cet automne 2015: «Il y a eu quelques signes avant-coureurs: grande soif, perte de poids, pipis nocturnes au lit...» La confirmation du diagnostic est tombée le 11 septembre 2015. Depuis, la quantité de glucose contenue dans le sang de Naomi est une préoccupation constante et vitale, puisque l'hypo- ou l'hyperglycémie, passé un certain cap, signifient coma et même pire.

**«On sort et on se défoule. Il est tout le temps avec moi»**

Naomy

Il y a quelques mois déjà, Naomy a pu renoncer aux 20 contrôles du sang par prélèvements qui rythmaient ses journées: un capteur mesure en permanence automatiquement sa glycémie, sans toutefois donner l'alarme. Elle bénéficie également d'une pompe à insuline, gérée par télécommande. Mais l'état d'alerte reste permanent, explique Anne Piccot, qui «compte» la teneur en glucose de chaque repas, gère les injections, et doit anticiper chaque variation de glycémie, dictée aussi bien par l'activité ou l'alimentation que par les émotions de la fillette.

## Un soulagement

«C'est 24 heures sur 24, même la nuit. Alors, quand j'ai appris l'existence de chiens spéciaux par les réseaux sociaux, j'ai bondi!», explique la maman de 38 ans.

Jamy partage désormais le souci de la famille. Formé pour détecter la glycémie au travers de l'odeur de Naomy (transpiration ou haleine), ce chien d'un peu plus de deux ans



Le président de Farah-Dogs Pierre de Chastonay a remis samedi le chien Jamy à la petite Naomy, sous les yeux de sa maman, Anne Piccot (à g.) et de l'éducatrice canine Stéphanie Nanchen. Vincent Murith

est aussi capable de donner l'alerte en cas d'anomalie. Pour l'instant, le jour. Mais il sera bientôt aussi veilleur de nuit. «C'est une sécurité supplémentaire et un soulagement. Je vais pouvoir dormir!» explique la maman. A terme, le fidèle compagnon pourra également amener la trousse d'urgence à sa maîtresse. Car sa formation continuera, Farah-Dogs restant à cette fin propriétaire officiel de l'animal placé gratuitement.

## Bon pour le moral

Mais ce n'est pas tout. Depuis l'automne passé, Naomy traverse un certain isolement, confie sa maman. «Elle se souvient de son passé, avant la maladie, et traverse quelques coups de blues.» Mais Jamy a déjà inversé la tendance depuis octobre, date du début de sa phase d'adaptation dans la famille. «Il ressemble à une peluche», sourit Naomy. «On sort et on se défoule. Il est tout le temps avec moi, sauf à l'école et au judo. On se fait des câlins. Et il mange la neige!», lance la fillette, épatée. »

## UN COUP DE MAIN POUR UN COUP DE LANGUE

Nicole Boyer ne dévoilera pas la manière dont elle a dressé Jamy, le deuxième chien d'alerte pour personne souffrant de diabète sorti du centre de formation de l'Association suisse d'éducation de chiens d'assistance, Farah-Dogs, à Sierre. Si ce n'est qu'elle utilise les vêtements et odeurs d'autres diabétiques. Le flair, par contre, a fait ses preuves: «Notre premier bénéficiaire a découvert grâce à son chien qu'il faisait des crises durant son sommeil», sourit la directrice de l'association. Quand le réveil à coup de langue devient salvateur... Née en septembre 2014 et reconnue par Diabète Suisse et par l'Office fédéral de la santé, Farah-Dogs a d'autres cordes à son arc. Elle éduque à ce jour cinq chiens (cochers anglais, Labradoodle et berger australien), dont certains sont destinés à accompagner des personnes atteintes d'autisme ou d'épilepsie. «Chacun représente un investissement de 20000 à 25000 francs», indique Nicole Boyer, qui compte sur les dons et cherche des familles d'accueil pour développer l'activité de Farah-Dogs. 52

➤ Plus d'infos sur [www.farah-dogs.ch](http://www.farah-dogs.ch)

# Rencontrer ses voisins grâce aux fenêtres de l'Avent

**Autigny** » Dans cette nuit froide de décembre, la maison de Valérie et Frédéric Tornare brille d'une douce lumière féerique. Alors qu'il se rapproche, le visiteur perçoit les chants de Noël avant que résonnent les «Bienvenue» lancés chaleureusement par les hôtes du jour. La grande bâtisse du bas d'Autigny s'est parée de ses plus beaux atours pour célébrer le 17<sup>e</sup> jour de l'Avent.

Comme dans d'autres localités du canton, la tradition de la fenêtre de l'Avent est bien ancrée dans le village sarinois. Le principe est simple: chaque jour c'est une nouvelle maison qui fait office de porte du calendrier et ses habitants préparent boissons chaudes et douceurs à grignoter. Tout le monde est convié à ces rencontres qui se déroulent toujours dehors. Petite particularité locale entre Autigny et Chénens: une année, ce sont les habitants d'un village qui s'inscrivent pour les fenêtres de l'Avent; l'année suivante, les autres.

Samedi soir, trois familles s'étaient mises ensemble pour organiser ce 17<sup>e</sup> rendez-vous de l'Avent. «C'est la quatrième fois que nous nous inscrivons ensemble pour la fenêtre de l'Avent, avec les Tornare et mes beaux-parents, Françoise et François-Joseph. Ça nous permet de préparer un peu plus de choses», explique Patricia Cudré-Mauroux, juste après avoir posé sa brouette avec un thermos de vin chaud. «C'est pratique, la brouette, pour ne pas multiplier les allers-retours», rigole-t-elle.

Devant la maison des Tornare, tout est prêt pour accueillir les invités: les thermos de thé voisinent avec les croissants au jambon, la tarte au vin cuit et les biscuits, tandis que la soupe de chalet mijote dans son chaudron un peu plus loin. Il est 19 h 30, les premières silhouettes bien emmitouffées apparaissent à l'angle de la maison. Tout sourire, les hôtes d'un jour souhaitent la bienvenue, claquent la bise et serrent les mains.



Rapidement, la petite esplanade devant la maison se remplit de convives de toutes les générations. On se presse devant les thermos et autour du chaudron, une façon efficace de se réchauffer les mains tout en

se régaland. La fenêtre décorée pour l'occasion, dans ce cas c'est plutôt la majestueuse porte de la maison, est abondamment complimentée. «C'est vraiment très beau», souffle une invitée en contemplant la haute porte

élégamment parée de branches de sapin, de guirlandes de lumière et de boules de Noël.

Si certains sont des habitués des fenêtres de l'Avent, pour d'autres c'est une première. «Je

n'avais jamais entendu parler de cette tradition, mais je trouve ça génial! Nous croisons souvent nos voisins à la déchetterie ou à la laiterie, mais nous les connaissons surtout de vue. C'est une bonne occasion de discuter», s'enthousiasme l'un des convives. Un constat largement partagé dans l'assemblée.

Beaucoup de personnes présentes se connaissent, mais c'est également l'opportunité pour des habitants récemment arrivés de faire connaissance avec leurs concitoyens.

Et s'il fait plus froid dans le bas du village d'Autigny que dans les hauts, la faute à cette «charogne de Glâne», selon l'un des convives, la chaleur humaine ne manque pas en ce samedi de décembre. Si bien qu'après 21 h, l'heure officielle de la fin des festivités, plusieurs voisins sont toujours en train de discuter devant la maison. «On ne peut quand même pas les mettre dehors, ils y sont déjà!» plaisante Patricia Cudré-Mauroux. » ANNE REY-MERMET

La tradition de la fenêtre de l'Avent est bien ancrée à Autigny. Vincent Murith